

ANALYSE DE LA VALEUR DES DICTIONNAIRES SPECIALISES

Ad. HERMANS
Centre de Terminologie de Bruxelles

1. LA PROBLEMATIQUE

Etant donné le rôle important joué par la terminologie dans toute entreprise scientifique ou technique et notamment dans les processus de conceptualisation, de communication et de normalisation, bon nombre de professionnels, de traducteurs et de rédacteurs techniques voudraient pouvoir disposer d'outils terminologiques plus performants. En effet, les produits offerts connaissent, selon eux, d'importantes lacunes et ne satisfont qu'en partie les besoins.

Ils déplorent entre autres :

- un manque de matériel lexical récent. Ce problème semble difficilement soluble dans le cas des dictionnaires sur papier;
- un manque de terminologie très spécialisée. Cette situation serait due à l'absence de critères précis de sélection des termes et donc à la négligence des auteurs lors du recensement du vocabulaire;
- un manque d'informations linguistiques (collocations, phraséologie);
- un manque d'informations conceptuelles et sémantiques;
- des mises à jour trop rares.

La situation actuelle du marché des dictionnaires techniques et leurs supports constitue, selon le Centre de Terminologie de Bruxelles, un terrain d'application-type pour les techniques de l'Analyse de la Valeur.

L'Analyse de la Valeur permettrait notamment d'apporter un éclairage neuf sur les questions suivantes :

- en quoi des facteurs extra-linguistiques, tels que le comportement de l'utilisateur, le profil de l'auteur et des éditeurs, les circuits de diffusion, la coordination des différentes activités de production, interviennent-ils précisément dans la qualité et le type du produit publié ou diffusé ?
- faut-il respecter tous les canons de la terminologie ou céder à certaines attentes des utilisateurs (ajouter des termes sortant des domaines ou des niveaux de langues choisis ou encore inclure de la phraséologie) ?
- pour quels produits faut-il montrer clairement (notamment par la présentation) des différences de finalités et donc de contenu ?
- ne faut-il pas redéfinir les attributions des dictionnaires sur papier et les cantonner à la consignation des vocabulaires normalisés ou très stabilisés ? Les terminologies en mutation (secteurs de pointe, jargons de firmes) seraient alors uniquement produites sur support informatisé : disquettes, CD, etc. ?

Un contrat d'étude avec le Ministre du Développement technologique et de l'Emploi a permis au Centre de réaliser une Analyse de la Valeur des dictionnaires technique et scientifiques et d'autres produits terminographiques.

2. L'EQUIPE

Le CTB a réuni une équipe d'utilisateurs, d'auteurs et d'éditeurs pour mener à bien cette Analyse. Schématiquement, les utilisateurs des dictionnaires de

langues de spécialité et des banques de données terminologiques se répartissent en trois grandes catégories, chacune ayant des caractéristiques différentes : les traducteurs, les professionnels et les étudiants. A ces trois catégories s'ajoute une quatrième que nous nommerons « autres utilisateurs ». Les auteurs des produits terminographiques ne forment pas un groupe professionnel homogène. Ils peuvent être :

- des terminographes spécialisés
- des traducteurs spécialisés
- des spécialistes d'un domaine (ingénieurs, juristes, médecins, etc.)
- des documentalistes.

Nombreuses sont les instances qui éditent, régulièrement ou occasionnellement, des dictionnaires, lexiques ou vocabulaires spécialisés.

3. LES FONCTIONS

Après une collecte d'informations très précises sur le marché de la terminologie, l'équipe a défini les fonctions du produit.

3.1. Les fonctions de service principales de collections terminologiques sont les suivantes :

- fournir l'information demandée. L'information peut être d'ordre conceptuel ou linguistique. Elle doit être : fiable, correcte, complète et à jour.
- Faciliter l'accès à l'information. L'accès doit être : commode, rapide et tenir compte de la nature et du contexte de travail de l'utilisateur.

3.2. Les fonctions techniques sont :

- collecter l'information, (recherches documentaires dans une ou plusieurs langues),

- organiser l'information, (rédaction des définitions, recherche de la cohérence de la définition face à des contextes différents, structuration de l'information, vérification auprès de professionnels),
- préparer l'information pour des applications terminologiques (spécification des besoins du public cible, saisie de l'information),
- rendre l'information disponible. Ces fonctions se situent à un niveau plus abstrait que les solutions ou les produits.

4. LA VALEUR

Pour l'étude de la valeur de chaque fonction, le Centre a calculé exactement l'utilité des différents types de collections et des différents éléments d'information, ainsi que celle des différents moyens d'accès (papier, disquette, CD-ROM, banques de données) notamment pour la rapidité et commodité de la consultation. Pour chaque type de collection ou d'élément d'information, nous avons pu calculer exactement le coût des fonctions techniques. A ce stade, il était devenu évident que les informations les plus utiles étaient également les plus coûteuses et que c'était la raison pour laquelle on ne les trouve que rarement sur le marché. Nous avons constaté que l'accès à l'information a fait, ces dernières années, des progrès considérables.

Grâce au développement technologique du matériel et des logiciels, l'information fournit à présent des possibilités d'accès à la terminologie de loin supérieures à celles offertes par le livre imprimé. Du livre, on est en effet passé au support informatique, puis des grands systèmes aux applications microinformatiques. Une double évolution s'est donc produite qui a amené l'utilisateur du dictionnaire sur papier aux banques de données terminologiques puis aux ges-

tionnaires de glossaires et au CD-ROM. Le vrai problème, cependant, réside dans la faible qualité de l'information fournie. La disproportion est évidente entre la richesse potentielle des technologies de stockage et de diffusion des données et la pauvreté de l'information véhiculée. Il ressort clairement de l'analyse que le problème de la qualité de l'information et celui du manque d'intégration des différents supports ne sont pas deux problèmes séparés mais, au contraire, étroitement liés. De la résolution de l'un de ces problèmes, découlerait la résolution de l'autre.

5. LE NOUVEAU CONCEPT

L'équipe a dès lors élaboré une structure permettant à la fois d'augmenter la qualité de l'information fournie et de rendre son accès plus efficace et notamment par un changement de la fonction principale des banques de données. Ces banques ont déjà connu une évolution.

Conçues à l'origine comme des outils d'aide à la traduction, elles se sont ensuite ouvertes à d'autres applications en intégrant plusieurs fonctions d'interrogation originales. Mais à cause de leur masse, génératrice de bruit et de leur accessibilité relativement restreinte pour l'utilisateur moyen, qui dispose, d'autre part, d'instruments terminologiques micro-informatiques de consultation performants, elles sont sous-utilisées.

Dans la constellation qui est suggérée par notre étude, les banques de données terminologiques auraient comme fonction principale le stockage et la gestion de collections aussi complètes que possible de données terminologiques, aussi bien en « extension » qu'en « intension ».

Elles intégreraient par conséquent une macro-structure complète et à jour et une micro-structure consignnant toutes les données pouvant être utiles tant aux humains qu'aux systèmes de traduction automatiques. Grâce à une mise jour immédiate et continue semi-automatisée, les banques assureraient à la fois la quantité et la qualité des informations disponibles. Elles seraient donc dynamiques, c'est-à-dire en croissance permanente, et formeraient un réservoir d'informations complètes et actualisées.

Ces banques toutefois, bien que multifonctionnelles, ne seraient pas directement dirigées vers l'utilisateur final. Ses utilisateurs directs seraient les éditeurs et les auteurs de produits terminologiques ciblés, qui retravailleraient le contenu de la banque en fonction de différentes catégories d'utilisateurs et de leurs besoins spécifiques. La mise à jour et la structure de la banque ne seraient donc dépendantes d'aucun produit final. Elle se prêterait aussi bien à la dérivation de produits ciblés qu'à la recherche sur le vocabulaire de spécialité, aux applications didactiques, à la constitution de thesaurus ou à la traduction automatique.

Conçue pour des développements ultérieurs et des applications multiples, une telle banque exigera un investissement initial important, notamment en main d'oeuvre (terminologues). Par contre, sa gestion semi-automatique de la cohérence des informations lors des mises à jour fera que le coût de cette main d'oeuvre diminuera dès la mise en service de la banque, pour se stabiliser par la suite quelles que soient les nouvelles applications envisagées. Sa rentabilité à long terme est donc parfaitement assurée.